

Les bahuts du rhumel

The logo for ALYC (Association des Lycéens de Constantine) features the letters 'ALYC' in a bold, white, sans-serif font. Above the letters, there is a stylized white graphic of a suspension bridge or a similar structure.

LES ANCIENS DES LYCÉES DE CONSTANTINE

N°73

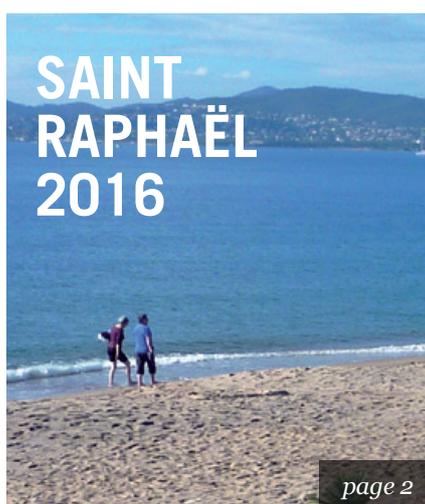
Sept. 2016



CHER JO, TU RESTES AVEC NOUS...

C'étaient encore les roulements du tambour de Salah qui jaillonnaient les temps forts du bahut lorsque nos encore jeunes vies se sont rencontrées, cher Jo, à la rentrée de l'année scolaire 1934-35. Nous étions alors quatre vingt treize AA', masés sans confort, à trois par table, dans cette première étude sur les murs de laquelle se succédaient les petits casiers dans lesquels les potaches dont tu étais, entassaient leurs livres de classe souvent défraîchis.

Lire la suite page 9



page 2

Ce déjeuner à Saint-Raphaël le 26 mai : l'occasion d'une rencontre entre nos adhérents qui s'annonçait sous les meilleurs auspices. Les inscriptions étaient nombreuses promettant une belle fête comme nous savons si bien la faire...

LA VIE CONTINUE...

Oui, la vie de l'ALYC continue. Les prochaines rencontres d'automne auront lieu à Lyon du 7 au 9 octobre. La situation géographique de cette ville, au carrefour du nord et du sud, parfaitement accessible par autoroute et par voie ferrée, et par avion également, est un facteur positif qui devrait encourager une participation importante et susciter de votre part plus que de la curiosité.

Le programme que nous vous avons préparé avec minutie allie le culturel, et Dieu sait qu'à Lyon cela ne manque pas, au côté touristique, où là aussi, il n'y a que l'embarras du choix.

Ces rencontres devraient donc être un beau succès et nous vous invitons à vous inscrire dès maintenant à ces journées qui nous permettront d'abord de nous retrouver, mais aussi de découvrir une ville et une région dotée d'un patrimoine extrêmement riche.

Quittons cet aspect ludique pour évoquer quelque chose de plus profond, de plus in-

time. La France de juillet 2016 a vécu l'horreur. Les morts et les blessés de Nice nous inspirent la compassion, la solidarité. Leur malheur est aussi le nôtre et nous partageons pleinement le deuil et le désarroi des familles. Nous avons vécu dans une autre vie des moments aussi douloureux et savons d'autant plus ce que vivent aujourd'hui ces familles endeuillées et ces victimes blessées à vie dans leur corps et dans leur tête.

C'est donc le moment pour nous de prendre conscience que nous sommes encore en vie, que nous faisons partie d'une même famille, que nous avons encore l'occasion de profiter de ces petits moments joyeux quand nous nous retrouvons, quand nous correspondons entre nous, quand nous nous téléphonons, quand nous nous serrons dans les bras, ces moments qui nous apportent tant de joies simples et de plaisir. Sachons en profiter car le temps file vite... **Michel Challande**

SAINT RAPHAËL 2016

REPAS DE PRINTEMPS DU SUD 26 MAI 2016



Ce déjeuner à Saint-Raphaël le 26 mai : l'occasion d'une rencontre entre nos adhérents qui s'annonçait sous les meilleurs auspices.

Les inscriptions étaient nombreuses promettant une belle fête comme nous savons si bien le faire : des adhérents de la région, bien sûr, du Var dont Claude Grandperrin, des Alpes Maritimes, des Bouches du Rhône et de l'Hérault, mais de bien plus loin, des Parisiens, des amis de Poitiers, M. et Mme Mourier, Arnaud et Michèle Lalande de St Cyprien et une de nos dernières adhérentes, dont nous avons fait la connaissance ce jour là, Marie Duquesnoy de Tours.

Le professeur Guy Ruffino nous a rejoints aussi, profitant de l'occasion pour nous présenter les derniers ouvrages sur Batna et sur Constantine.

Tout cela s'annonçait sous les meilleures auspices sauf que planaient depuis quelques jours deux menaces qui se sont précisées au fur et à mesure que les jours s'écoulaient : une grève de la SNCF sur le réseau national, mais encore plus présente sur celui du Sud-Est, et la menace d'une pénurie de carburant, dissuadant ainsi ceux qui nous rejoignaient par leurs propres moyens.

Effectivement, nous avons enregistré dans les jours qui ont précédé ce 26

mai un nombre non négligeable de renoncements. Le covotage mis en place a permis de réduire le nombre de défections annoncées.

Nous fûmes du coup moins nombreux, passant de 35 participants à 24 couverts, ce qui mit en émoi non seulement les organisateurs de ce déjeuner, mais aussi l'établissement qui nous accueillait.

Mais la rencontre fut réussie, grâce au soleil qui brillait, à l'ambiance qui s'est naturellement installée au moment de l'apéritif et au cours du repas qui suivit. Nos adhérents étaient heureux de se retrouver, d'échanger, de prendre des nouvelles des absents, de raconter



à l'occasion tel ou tel souvenir de jeunesse, de reconstituer la géographie des lieux de notre enfance (on parla beaucoup du Djebel Ouach et des lacs, du Bois de la Légion d'Honneur, des cinémas de Constantine, autant de sujets abordés déjà dans le dernier numéro des Bahuts du Rhumel.

La Résidence Costeur Solviane, gérée par la Maison de la Légion d'Honneur, est un établissement que nous connaissons bien et qui, une fois de plus, ne nous a pas déçus : accueil toujours attentif, repas de bonne qualité, présentation recherchée, comme d'habitude, souci de satisfaire le client

– le Chef des cuisines s'en est inquiété au cours d'une visite impromptue à chaque table en fin de repas. L'après-midi s'est écoulé rapidement tant les conversations étaient multiples et les sujets divers. C'est à regret que nous nous sommes séparés en début de soirée, chacun ayant le souci de regagner ses pénates avec les moyens de transports encore disponibles à cette heure, ouvrant la porte à de nouvelles aventures et occasionnant aussi quelques angoisses.

MC

1/ Gisèle Leglise, Yvette Cometti, Josiane Azzopardi, Norbert Alessandra et au fond dans la glace, le photographe Jean-Pierre Peyrat.

2/ Claude Chardon, Françoise et Michel Challande, Marie Duquesnoy

3/ Jean-Pierre et Geneviève Mourier, Guy Bezzina, Humbert et Claude Chardon et (de dos) Françoise Challande

4/ Christian Otoberino, Paul Clementi et Claude Granperrin

5/ Josette Truci, Mme Paul Clementi, Guy Ruffino et sa compagne Annick Barial

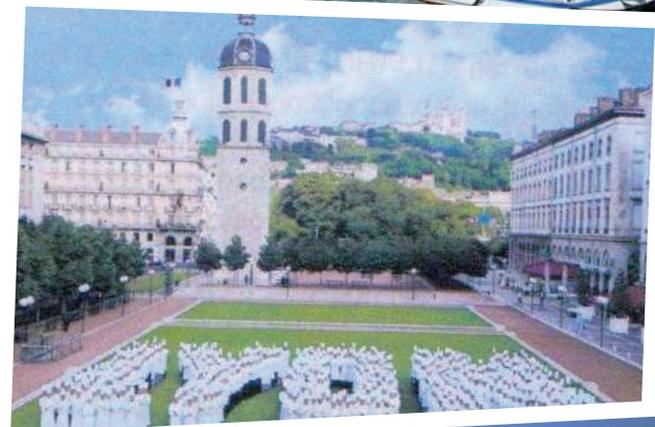
6/ Norbert (de dos) et Geneviève Alessandra, Ginette Pedrotti, Huguette et Jean Paolillo, Gisèle Leglise (cachée) Yvette Cometti et Josiane Azzopardi

7/ Josiane Azzopardi (de dos), Norbert et Geneviève Alessandra, Ginette Pedrotti, Huguette et Jean Paolillo

8/ Françoise et Michel Challande (de dos), Jean-Pierre Mourier (à demi caché), Geneviève Mourier, Guy Bezzina, Humbert et Claude Chardon.



LES JOURNÉES D'OCTOBRE DE L'ALYC AURONT LIEU À LYON ET DANS LE BEAUJOLAIS LES 7, 8 ET 9 OCTOBRE 2016



RETROUVONS- NOUS NOMBREUX AUX JO 2016

CETTE ANNÉE NOUS DÉPLAÇONS NOTRE CHAPITEAU À LYON,
AU CENTRE OU PRESQUE DE L'HEXAGONE, FACILE D'ACCÈS
AUSSI BIEN PAR LE TRAIN, LA ROUTE, L'AUTOROUTE OU L'AVION.

Un aperçu du programme

Programme détaillé (téléchargeable) sur notre site :

LE VENDREDI 7 OCTOBRE après-midi (accueil et goûter de retrouvailles) à l'hôtel AXOTEL, établissement de charme et de confort dans le quartier de Perrache.
Dîner à 19 h 30 au Restaurant Le Chalut.

LE SAMEDI 8 OCTOBRE à 10 h: Assemblée Générale de l'ALYC, suivie d'un apéritif
Déjeuner au restaurant de l'hôtel
Départ en car pour le Musée des confluences de Lyon, au confluent du Rhône et de la Saône: description des origines de l'univers, de la vie sur terre, de la place des êtres humains et de la manière dont les sociétés s'organisent, échangent et créent. Escapade insolite en bateau, et découverte, au fil de la Saône, de Lyon et de ses quartiers historiques jusqu'à l'Île Barbe.
Apéritif pour faire connaissance avec les derniers arrivés à 20 h
Dîner de Gala de l'ALYC, au restaurant Le Chalut.

LE DIMANCHE 9 OCTOBRE: tourisme et découverte du beaujolais

Visite du hameau du vin à Romanèche-Thorine au hameau Du-boeuf : collection unique - 3000 objets rassemblés, des trésors d'art, d'artisanat et de technologie - sur un parcours ludique à travers les métiers de la vigne et du vin.

Déjeuner
Circuit en autocar : Chiroubles, Villié-Morgon, Brouilly
Vaux-en-Beaujolais: le caveau de Clochemerle (musée Dubout)
Blacé-en-Beaujolais: arrêt dégustation et visite de la cave d'un propriétaire récoltant
Retour et dîner (buffet) à l'hôtel.

LE LUNDI 10 OCTOBRE: Départ après le petit déjeuner

IL EST ENCORE TEMPS de vous inscrire et de participer à cette rencontre amicale annuelle et à ce séjour-découverte culturelle et gastronomique

Informations et inscriptions

AUPRÈS DE MICHEL CHALLANDE
85 avenue du Pont Juvénal 34000 Montpellier
michel.challande@orange.fr et 04 67 99 34 39

PHOTOS DE CLASSES

Les photos de classes font, en grande partie, le succès du site de l'ALYC.
Pour ceux qui ne peuvent aller sur internet et sur www.alyc.fr, voici deux des photos les plus regardées ces derniers mois.
Comme toujours, il manque des noms et il y a probablement des erreurs.
Nous comptons sur votre mémoire et sur votre perspicacité pour y remédier.



Laveran : Classe de Sciences Expérimentales Année 1954-1955 (Photo Suzanne Chauve ép.Teuma)

Rang 3: 1. Liliane CASAMAYOR

2. Cécile GUEDJ - 3. Suzanne CHAUVE
4. Michèle LAGARRIGUE - 5. Pierrette
MAURER 6. ?? - 7. Odile ROSADO
8. Eliane BARDI - 9. Mady CHEBAT

Rang 2 : 1. Annie CAILLAUD - 2. Berna-
dette BROCA - 3. ? GENTIL - 4. Marie-
Claire BERNARD - 5. Simone MAGNANI
6. Janine ALAMAGNY - 7. Claude GAS-
QUET - 8. Maguy TENOUDJI

9. Edith JOLAIN - 10. Janine DELOR

Rang 1 assises : 1. Michelle BERNARD
2. Evelyne ou France ? AOUIZERATE
3. Paule CANIZZARO - 4. Danièle
DIDELON - 5. Yveline CONGE - 6. Mme
MAURY Professeur Physique-Chimie
7. Nicole PRISSETTE - 8. Juliette CAPE-
FIGUE - 9. Marthe LEUTY - 10. Marie-
Rose THOMAS



Aumale : Classe de 1ère M Année 1959-1960

(photo Jean-Jacques May)

Rang 4: 1. TOUBIANA Guy ? - 2. HALIMI -
3. COUDERCClaude - 4. LAURO Henri??
ou Rang 3? - 5. PROUST Hervé -
6. BIANCHI Claude 7. CHAROUS-
SETLouis - 8. CAVALIE Claude
9. ATRouM Selim

Rang 3: 1. ZOUGAILECH Abdelmadjid
2. SERE DE RIVIERE Pierre 3.? - 4. MAY
Jean-Jacques - 5. LANFRANCHIJean-
Pierre - 6. ADJEL Ahmed - 7. TCHALABI
Saïd - 8. LAURO Henri? ou rang 4?
9. DELATTE Yves

Rang 2: 1. ? - 2. GUERCIN Jacques
3. MOKHNACHI - 4. BENZARA Mostefa 5.
ZOUAGHI ou BENCHARIF?
6. ? - 7. MOULINS Marc - 8. ?

Rang 1 assis: 1. REMY Jean - 2. MORETTO
Gabriel - 3. BOUKELLOUL Rebar - 4.?
5. M. BARRAU professeur de Français
6. ? - 7. AÏT ADDA - 8. BENMALEK
9. ROLLADIN Claude.



Y ALLER OU PAS ?

Cette question, récurrente, alimente souvent les rencontres alycéennes; en particulier les réunions mensuelles parisiennes: «Aller voir» ou «retrouver» Constantine, aujourd'hui?

Les avis sont partagés et témoignent de la diversité des convictions et des sensibilités de chacun. Si tous savent que le Constantine d'aujourd'hui n'est plus le Constantine d'hier, il y a ceux qui ne veulent plus en parler parce que c'est trop douloureux et qu'ils ont « tourné la page »; il y a ceux qui veulent garder leurs images et leurs souvenirs intacts; il y a ceux qui veulent savoir ce que c'est devenu mais qui ne veulent pas y retourner; et il y a ceux qui prennent le risque « d'y aller », souvent pour montrer à leurs enfants ou sur la demande de ces derniers qui veulent connaître ce Constantine si important dans leur famille depuis plus d'un demi-siècle !

« Alors, raconte » leur demandent, dès leur retour, les alycéens. Et chacun raconte. Mais chacun a une histoire, son

histoire. Il est retourné voir sa rue, sa maison, son appartement, retrouvant parfois même son armoire !... Il ramène des photos, ses photos. Mais, tous disent combien ils ont été « bien reçus » comme « enfants du pays ».

Certains écrivent leurs impressions mais ne veulent pas les publier « c'est trop intime et personnel » disent-ils.

D'autres veulent bien les voir publier mais à condition de ne pas en changer un mot ou une virgule de peur de voir leurs impressions dénaturées.

C'est le cas d'Eliette et Luc Elmlinger dont les propos n'engagent donc qu'eux. Ils étaient partis « à la recherche du temps perdu »; ils ont, entre autres, retrouvé les grilles de la rue Casanova.

J'avais fort envie de retourner à Constantine, ma ville natale et ma femme, tout autant ; mais elle craignait que ce retour fût comme une allégeance donnée au FLN avec, en prime, la condescendance très affectée de nos « vainqueurs »...

Finalement, elle a accepté de faire le saut lorsque nos enfants nous ont dit qu'ils seraient ravis de faire le voyage avec nous pour enfin connaître notre pays dont ils avaient tant entendu parler.

Nous voici donc en possession des billets pour Constantine.

Lorsque des hublots nous aperçûmes le sol algérien, un sol vallonné, plein de douceur, ma femme ne put retenir ses larmes ...

Nous atterrîmes sur l'aéroport d'Aïn El Bey ; une jeune femme de la Sécurité Douanière me demanda si c'était la première fois que je venais en Algérie; oui, lui répondis-je, mais j'eus envie de lui dire que c'était la deuxième fois car la première fois c'était le jour de

ma naissance...

Une affiche m'émut; on y lisait « Bienvenue dans votre pays »; bien sûr, cette apostrophe ne s'adressait pas aux Français, mais peu importait.

Un ami algérien nous attendait à l'aéroport.

Par dessus les vieux conflits, les mains s'étaient tendues et les coeurs s'étaient rapprochés.

Nous arrivâmes chez lui ; sa femme était là pour nous accueillir, une vague d'émotion submergea ces deux amies

d'autant plus que ma femme avait eu le plaisir de s'occuper parfois de Soraya sa jolie petite fille de deux ans!

Nous n'avons pas été déçus en revoyant notre ville, bien qu'elle ne se soit pas vraiment embellie, malgré quelques belles réalisations.

Une des fiertés de Constantine, le Casino, avait été détruit pour d'obscures raisons pécuniaires. L'Ascenseur du Boulevard de l'Abîme qui s'enfonçait à travers six cent mètres de rocher ne fonctionnait plus; on ne pouvait donc plus accéder au pont des Chutes; les trois piscines de Sidi M'Cid étaient à sec !

Le jardin de l'avenue Liagre, où de nombreux vestiges romains étaient exposés, avait été détruit.

La place du Palais était en restauration ... « depuis trente ans ! » nous dit un Algérien. Les parterres de fleurs, en bas de l'hôpital, sur les flancs du Rhumel n'existaient plus.

Mais fort heureusement pour le folklore, on vend toujours des cigarettes au détail, place de la Brèche !

Par contre, la Grande mosquée est un vrai joyau avec ses deux minarets en dentelle qui s'élancent vers le ciel ainsi que la splendide cité universitaire de la ville nouvelle.

Le premier soir, nous sommes allés à la place de la Brèche; elle était comme plongée dans une ambiance onirique ...le crépuscule s'installait et une douce lumière orangée commençait à éclairer ce qui mettait en valeur le nouveau pavage. Au loin, s'étendait l'immense plaine du Hamma.

Je revoyais l'endroit où de Gaulle avait prononcé le discours de Constantine; au delà, face au Crédit Foncier, surgit l'ombre de Jacques Soustelle qui était venu faire ses adieux à l'Algérie ... et des glaciers étaient là pour proposer des créponnets, «comme avant»...

Constantine est devenue une ville de un million d'habitants ; la rue Caraman, la rue Rohault de Fleury, la rue Pinget sont submergées par une foule de promeneurs. Les magasins se sont multipliés, mais Le Globe est fermé depuis le départ des Français.

Le cimetière est bien entretenu ; nous avons pu retrouver les caveaux de nos

ancêtres et le gardien avait ouvert les grilles, spécialement pour nous, après avoir consulté les registres qui remontaient à 1934; ma femme a pu ainsi se recueillir sur la tombe de son grand-père encore décorée par des couronnes de perles de l'époque.

A l'extrémité du Pont Suspendu, vers l'hôpital, on peut emprunter un téléphérique qui nous amène au faubourg Lamy ; les calèches ont disparu...

J'ai revu la cour de ma maison et ma femme a été accueillie par le directeur de l'école où elle avait enseigné. Avec une très grande émotion, elle est entrée dans l'appartement de fonction attribué à son père, directeur de cette école, l'école Aristide Briand, rue Ledru Rollin.

J'ai revu l'atelier de mon père, ferronnier, rue du 26 ème ligne; c'est aujourd'hui une friperie. Rue Casanova, j'ai pu faire admirer à nos enfants les grilles que leur grand-père avait réalisées pour la banque algérienne.

Le collège moderne de garçons au Coudiat a maintenant un aspect massif ; l'entrée est barrée par un mur très important; il s'agirait d'un centre culturel.

Le lycée d'Aumale et le lycée Laveran ont toujours le même aspect.

Un détail qui amusera tous les anciens lycéens : la petite porte de service face au Rhumel et par laquelle, Aron, professeur de physique, (lui-même de petite taille) s'était donné l'autorisation de passer, était toujours là...

Une immense ville, près du Kroubs, a été construite en partie par des maçons algériens et en partie par des Chinois ... Bien que Constantine, comme toute l'Algérie, connaisse un très important chômage, il est quand même fait appel à une main-d'oeuvre étrangère ! Le socialisme de Boumédiène aurait rendu fainéants les Algériens... « ils ne veulent plus travailler » m'a-t-il été dit par un Algérien. L'Algérie pourrait pourtant vivre aisément ; elle a tout pour elle, notamment, une jeunesse très nombreuse, extrêmement nombreuse ; «il n'y a de force que d'hommes», comme l'on sait. Ceci dit, les Algériens paraissent heureux.

Nous avons été accueillis comme des

Princes lorsque nous disions que nous étions des Français d'Algérie et ce depuis trois générations. Des Algériens de tous âges nous confièrent leur nostalgie de « l'avant »...en ajoutant « l'Algérie est un pays riche, ne serait-ce que par son pétrole, mais pauvre, parce que mal géré; par contre, « La France, elle, elle savait bien gérer » ...ce fut comme un leitmotiv...

Si des Algériens me lisent, je les remercie de tout coeur pour leur accueil.

Sans nos enfants, qui ont été séduits par Constantine, ce pèlerinage n'aurait pas eu la même densité affective.

Avant de retrouver ma ville natale, je l'imaginai ; ce n'était qu'un rêve, sans réalité donc. J'ai revu Constantine, le rêve alors était devenu réalité; les deux visions se superposèrent ... se mélangèrent ...mais Constantine était là, devant mes yeux, bien réelle et puis j'ai repris l'avion; Constantine est de nouveau rentrée dans le domaine du rêve. Constantine, d'avant mon retour... Constantine, devant mes yeux... Constantine, aujourd'hui, quand je l'évoque ...

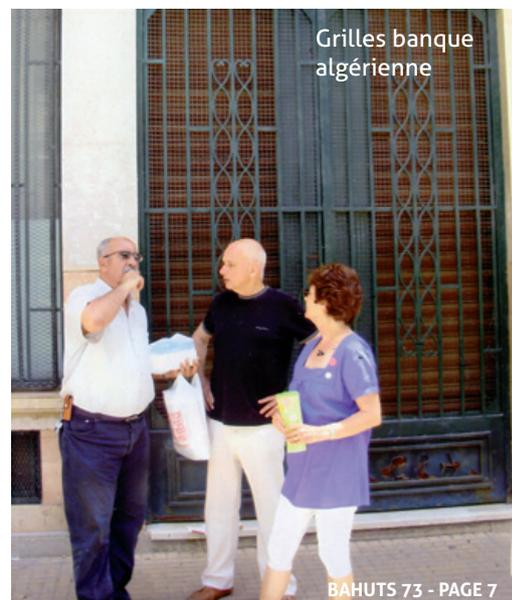
Mais où est Constantine ? A la manière de cartes que l'on bat, les visions se mélangent... se superposent...

Constantine est de nouveau rentrée dans l'imaginaire.

Nous étions partis à la recherche du temps perdu; nous l'avions retrouvé, mais aujourd'hui, ce temps retrouvé s'en va ...s'en va.

Au revoir Constantine.

Eliette et Luc Elmlinger



EN FRATRIE ALCÉENNE

Rencontres alycéennes à Paris

Au Café Convention (en face de la sortie du Métro Convention, au carrefour des rues Convention et Vaugirard).

Ont participé à l'une ou l'autre des 3 dernières rencontres (15 avril, 20 mai et 24 juin): Jean Agostini, Chérif Ali-Khodja, Louis Burgay, Michel Challande, José Claverie, Jean Douvreur, Marie Duquesnoy, Jean-Claude Ferri, Claire Hainez, Guy Labat, Philippe Lapadu, Yvette Nakache, Jean-Pierre

Peyrat, Jacqueline Poggi, Mokhtar Sakhri, Max Vega-Ritteret son épouse, Régis Widemann. Une pensée pour les habitués qui se sont excusés : Yvette Guillet, Marie-Françoise François, Jacques Furet, Annie-Claire Papadopoulo, Elie-Pierre Rochiccioli, Françoise Tung née Bianchi.

Les discussions ont été toujours animées et les sujets variés au gré des présents du moment. L'actualité a été commentée et souvent éclairée par les expériences et le vécu de chacun. La présence de Jacqueline Poggi, venue agrandir le cercle des habitués, a fait ressortir des souvenirs de cours de maths et les anecdotes sur le professeur Poggi, y compris sur sa voiture, un cabriolet 203 bleu décapotable avec une calandre spéciale, ont montré combien ce professeur était aimé et estimé par tous.

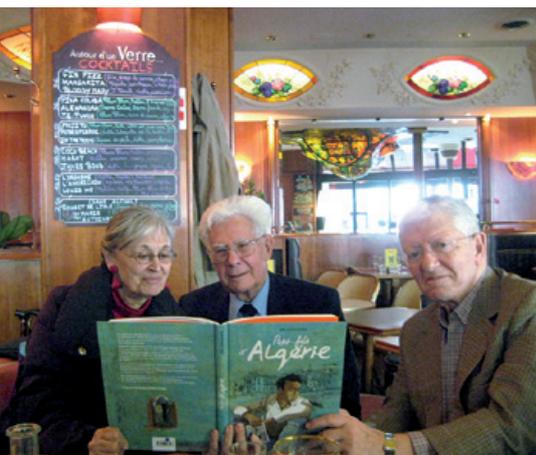
La rencontre du 24 juin a été la dernière au Café Convention. La propriétaire – qui nous a «chouchoutés» depuis tant de mois - est



Le lustre du café convention au dessus de l'équipe de l'ALYC

venue, en effet, nous annoncer qu'elle et sa famille quittaient l'établissement qui, vendu, serait transformé dès juillet.

Nous étions bien dans le «carré ALYC» de cette Brasserie sous son lustre art déco, comme le témoigne cette photo lorsque Yvette Gillet, Jean Douvreur et Joseph Attali découvraient la BD du petit fils Alessandra. Mais la vie continue. Nous aurons ainsi le plaisir de nous retrouver au «Rendez-vous de Denfert», rénové, dès le mois de septembre!



COURRIELS

- de **Edme PHILIPPE CANAT** :

« Découverte fortuite, magique, je ne croyais pas à la sérendipité !!! je vois enfin mon père en Première en 1939 ! A Constantine là où il repose !!

Lui, comme moi, et comme tous les premiers garçons de la lignée avons le prénom EDMÉ qui souvent se distord, en Edmé, voire Edmée qui est le féminin, rendu célèbre par la femme du Gendarme

de St Trop !!

Félicitations pour la qualité des documents et la réalisation de ce site de mémoire constantinoise !! J'en ai le frisson, pareil au passage de sidi M'cid.

- de **Janine BOUCHARD** :

Je gravis le cursus honorum de ma confrérie de taste-whisky d'Écosse et je suis maintenant officier, en grande partie, paraît-il, pour mon «heureux caractère» pour citer le grand-maître de l'ordre.

J'ai dormi deux mois sous une petite

tente igloo en Laponie l'été passé et je m'apprête à partir le 21 juin pour l'Écosse. J'aime vivre sans électricité, loin de toute civilisation, et préparer ma frugale nourriture sur un feu de bois.

Je viens d'acheter un smartphone pour pouvoir consulter les mails de mon ordinateur depuis des cieux lointains et je fais transférer les appels depuis mon téléphone fixe. J'espère toutefois que je saurai m'en servir."

Nouveaux adhérents

Mme **FOATA Emmanuelle**
née **VAUDEY**

44 rue de la Dauphine
91100 CORBEIL- ESSONNES
01 64 96 41 74
dessertain.plante@orange.fr
L 1936-48

*Jean-Dominique, A 1940-48 -

Batna, Saint-Joseph, Mac Mahon

* vétérinaire général (CR), O.LH, C.ONM

Mme **SERRIERE Jacqueline**
née **MAZKANEZ**

EHPAD Lumières d'Automne
310, avenue de la Liberté
86180BUXEROLLES - 05 49 61 09 83

M. **FUNES Alain** et Mme

née **ROGER Geneviève**

Villa del Sol, 7 av. d'Olabaratz
64500 SAINT-JEAN-DE-LUZ
05 59 26 24 14

alain.funes@orange.fr

*CM 1953-58, A 1959-60,

Bugeaud 1960-62

**L 1955-61

Alger – Biologiste, Chef d'entreprise

Mme POUYET

née **Josiane OUFRAANI**

122 avenue Adour
64600ANGLLET
josiane.pouyet@gmail.com

L 1950-54, puis 1956-62 (professeur)

Guelma.

Nouvelles coordonnées ou corrections

Mails de :

- **Claudine et Jacques BERTRAND:**
claudine.bertrand11@gmail.com

- **Alain LEROY :**
ouedfrarah@orange.fr

- **André MILLET :**
andremillet13@gmail.com

Adresses :

- **Joseph ATTALI :**
8 rue Crevaux, 75116 PARIS

- **MEYERE René**
Résidence ORPEA, Square de Lattre de
Tassigny
47 600 NERAC

Numéro de téléphone pour :

- **Jean-Marie CLEMENTI**
02 23 46 06 00

Décès

CHRISTIAN GENASI

Le 7 avril, (A 1942-1952)

PHILIPPE VELLARD

Le 10 avril, (A 1953-1954)

Fidèle des rencontres alycéennes annuelles avec sa soeur Marie-Pierre (alycéenne (L 49-53) qui nous écrit « mon frère, est décédé à Parthenay, à 78 ans, muni des sacrements de l'Eglise catholique, apostolique et romaine donnés par monsieur l'abbé Jean-Luc Lafitte.. Il s'efforçait de suivre la voie de Saint Louis-Marie Grignon de Monfort»

JOSEPH POZZO DI BORGO

Le 9 juillet, (A 1926-1940) à Nice à 96 ans. Président d'Honneur diligent de l'ALYC, il avait été le premier Président de l'Asso-

ciation Amicale des Anciens du Lycée d'Aumale à Constantine, puis cofondateur de l'ALYC avec Jean Sadeler. Parmi les nombreux témoignages de sympathies et d'affections reçus:

«Nous gardons le souvenir d'un Président fort actif, qui a su lancer l'ALYC avec Jean Sadeler en particulier. Toujours dévoué et très gai, accompagné d'Odile son épouse discrète et appréciée. C'est une figure de notre association qui nous quitte. Ayons une pensée affectueuse pour tous les deux »

M. Challande.

«Je m'associe à la peine de la famille et des amis de Joseph. Nous perdons un charmant camarade que je n'oublierai pas ! Très amicalement»

Andrée Bénos.

Ses obsèques ont été célébrées à l'église de Saint-Giniez à Marseille le 13 juillet 2016



Jo Pozzo Di Borgo lors de son intervention à l'AG de l'ALYC le 6 octobre 2012 à Grenoble

Cher Jo, tu restes avec nous (suite de la page 1)

...A côté de qui te trouvais-tu installé? Malpel, Tolla, Néto, Molière, Cohen? Plutôt, sans doute, un pensionnaire comme toi car vous faisiez corps - contre les externes que nous avions la chance d'être - avec vos blouses noires mal repassées et votre triste cravate - obligatoire pour tous.

A la rentrée de janvier 1945, le tambour de Salah se tut, remplacé par une grelot-tante sonnerie que saluèrent des huées... Notre 4ème AA' fut fractionnée en deux, mais nous eûmes - toi et moi - l'heur de continuer à subir la bienveillante férule de M. Aubertie.

Et l'année scolaire se poursuivit... puis se poursuivirent les années, toi avec tes internes, moi avec mes externes, en des cheminements différents...

Le vieux Fatum latin qui sait bien faire

les choses voulut que des retrouvailles lycéennes inattendues se produisent quand Michel Sadeler, au début des années 80, eut la patience de retrouver puis de rassembler, en l'auberge de notre camarade Staletti, quelques-uns de ceux qui avaient été ses professeurs et de ses condisciples. Une étincelle n'attendait que ces instants pour jaillir, et plusieurs retrouvailles ne firent qu'apporter des bûches pour entretenir la flamme.

C'est donc à Eguilles qu'on put apprendre qu'en 1958, en plein commencement de la désespérance, tu avais toi-même réuni, à Constantine, des camarades afin de célébrer avec éclat les cent ans de vie de notre bahut bien aimé et fait imprimer un Livre d'or de ce Centenaire.

Comment alors, tandis que s'organisait l'ALYC, Michel, devenu son président,

ne pouvait-il pas te proposer, Jo, d'en être le président d'honneur?

Et tu le fus - non par vote mais par acclamation - et c'est alors que tu me révélas, peu après cette sorte de baritus alycéen, que les origines de ta famille étaient grecques et que ces Grecs avaient vécu, dans leur lieu d'implantation, les autochtones, faute de se souvenir de votre patronyme d'alors, les avaient désignés comme proches du puits du bourg: Pozzo di borgo.

Tu l'aimais ton lycée, Jo, ton slogan préféré était toujours "Restons fidèles au souvenir de nos maîtres", et moi, je suis toujours sous le charme des souvenirs de potache que tu avais écrits, en feuilleton, pour ces Bahuts du Rhumel dont tu nous avais suggéré le titre...

Je ne te dis pas "Adieu", cher Jo, mais "Tu restes avec nous".

Jean Benoit

Retours du «Bahuts 72»

Le numéro 72 des Bahuts du rhumel vous a vivement intéressés et certains d'entre vous, en plus des messages de félicitations, nous ont envoyé des réactions ou des commentaires.

La photo de la classe de philosophie avec Enrico Macias nous a, en particulier, amené une adhésion (celle d'Alain Funès qui s'est reconnu sur la photo) et des réactions positives ou des commentaires de beaucoup (pas encore de Gaston/Enrico), comme celui-ci de notre ami Jean-Pierre Peyrat :

J'ai trouvé lors d'une brocante dans mon quartier un supplément à la 'semaine-radio-télé' du 8 novembre 1964 sur Enrico MACIAS alors qu'un sujet sort ce mois-ci 'mai 2016' dans 'les bahuts du rhumel' n° 72.

A cette date j'étais heureux d'avoir trouvé un travail sur Paris et je venais de passer mes premiers jours dans ma nouvelle société dans laquelle je devais rester 25 ans. La réussite d'Enrico me fascinait et me réjouissait, ses chansons m'émouvaient (à cette époque j'écoutais les titres qui me donnaient la pêche, je dirais même, le moral), d'autant qu'il était de Constantine, même si je ne connaissais pas son existence avant. Souvent, et même aujourd'hui encore, l'émotion montait jusqu'aux larmes qui perlaient. Sa compassion, son empathie me touchent et je suis heureux de les voir toujours présentes dans ses interventions (je ne parle pas que des chansons,...).

J'ai retrouvé tous les ingrédients de son attachante personnalité dans 'l'envers du ciel bleu' une autobiographie qu'il a publiée récemment. Merci Enrico".

De même, l'article sur les cinémas de Constantine, a fait ressortir des souvenirs de « flirts » ainsi que des remarques du type « c'est aux séances du Ciné-club que j'ai « fréquenté » et découvert celui qui est devenu mon mari »...

Une occasion de parler du Ciné-club de Constantine, d'autant qu'il était animé à l'époque par Claude Grandperrin, fidèle de nos rencontres alycéennes (il était présent à St Raphaël le 26 mai

dernier).

Témoin cet article paru dans le journal Flash (n°9) en 1955 :

« La saison 1955-1956 du Ciné-Club constantinois a brillamment débuté le dimanche 9 novembre par « Hôtel du Nord » de Marcel Carné avec, dans le rôle principal, le regretté Louis Jouvet. Nous avons jugé bon, en ce début de saison, de donner à nos lecteurs un aperçu du « mouvement Ciné-club » et de ses actions à Constantine.

Nous sommes donc allés interroger l'inlassable animateur du Ciné-club de Constantine, Monsieur Claude Grandperrin, vice-président de la Fédération algérienne des ciné-clubs, qui nous a reçus très aimablement.

Voici les résultats de cet entretien.

Les premiers ciné-clubs ont été créés en France vers 1925 par quelques passionnés de cinéma. Ils avaient pour but de présenter à un public d'amateurs des films d'« avant-garde » que les directeurs de salles refusaient ou certains films de qualité qui n'étaient plus présentés au public après avoir accompli leurs « circuits ».

Ces premiers ciné-clubs eurent des fortunes diverses et, en 1940, ils cessèrent toute activité. Mais ils « redémarrent » en 1945 et prennent rapidement leur essor : 15 ciné-clubs en 1945 et 500 en 1948 !!

Le choix des films est assez difficile. Il s'agit de choisir, parmi les offres des distributeurs de Paris ou d'Alger, ceux qui répondent à « l'esprit ciné club » et soient à des prix assez bas pour être accessibles même aux petits clubs. Une liste d'une soixantaine de films ainsi sélectionnés circule auprès des responsables des ciné-clubs du département ; c'est à partir de leurs avis que les films sont retenus et les circuits organisés.

Le Ciné-club de Constantine fut créé en 1947. Ses buts étaient ceux des autres ciné-clubs : « diffuser la Culture par le film ».

La séance-type du ciné-club comprend

une présentation, une projection et une discussion. La présentation est généralement assez courte ; elle ne porte pas de jugement sur le film qui va suivre ; elle tend à situer l'œuvre présentée dans la production d'un pays, d'un metteur en scène ou d'un genre. La discussion consiste en un libre échange de propos entre les spectateurs. Toutes les opinions sont admises à condition qu'elles ne présentent aucune arrière pensée politique ou partisane. Monsieur Grandperrin nous assure qu'il n'y a jamais eu d'incidents à ce propos à Constantine.

Au début, la discussion avait lieu immédiatement après la projection mais ceci avait plusieurs inconvénients : allongement des séances et pas assez de recul du spectateur encore sous le choc des dernières séquences. Actuellement, il y a une discussion par mois, permettant une « décantation » des idées des spectateurs. Cette discussion est animée par un « débatteur », un meneur de jeu en quelque sorte, rôle assez ingrat qui consiste à faire discuter les cinéphiles sans donner son avis mais en intervenant pour que la discussion suive un plan (fond, thèse, genre, forme, mise en scène, musique, images, interprétations). La discussion se termine par une conclusion qui n'est pas nécessairement une louange.

Monsieur Grandperrin nous explique ensuite le fonctionnement pratique du ciné-club, aidé moralement et matériellement par les services des mouvements de jeunesse et d'Education Populaire.

Cette année, les séances ont lieu le dimanche matin à 10 h à l'ABC (films 35 mm) avec des séances d'appoint à l'UP le soir à 18 h15 (films 16 mm). Le ciné-club est à but non lucratif et ne fait pas de bénéfices ; la cotisation annuelle est de 100 francs pour une moyenne de trois séances avec une formule souple : on peut assister aux séances de novembre et ne revenir qu'en mai ! »

C.C. & G.S.

Nous nous sommes retrouvés à Perpignan, à Toulouse, à Chamalières, à Paris, à Saint Raphaël, comme d'habitude..... Joie renouvelée de se revoir, de s'embrasser, de se souvenir, de rire et d'immerger toutes ces émotions dans un accent retrouvé, réhabilité. Jamais dans si peu d'espace notre accent n'a sonné aussi fort, comme si, frustrés de n'entendre que les accents d'ailleurs, les alycéens ne forçaient les intonations, les graves et les aiguës, que pour mieux affirmer leur appartenance à ce qui leur reste de leur pays. Et que reste-t-il aux exilés quand ils ont tout perdu ? ... La culture, les souvenirs, la langue, l'accent !

Oui, il leur reste l'accent, leur accent.

Pendant longtemps, des immigrés italiens, maltais, allemands ou espagnols ont conservé leur langue comme une identité,

un signe d'appartenance, une liberté d'expression quand ils priaient, qu'ils « criaient » leurs enfants ou qu'ils maudissaient, sous le voile de leur langue, des autorités trop promptes à les mépriser. Mais des auvergnats, des provençaux, des alsaciens-lorrains retrouvaient aussi dans leur patois le signe de leur appartenance à une communauté, à un terre à laquelle ils ne cessaient de rêver.

Les nécessités de la vie, bien plus que la volonté d'intégration à la culture officielle, eurent progressivement raison de ces langues ou de ces patois maternels. Les enfants des premiers immigrés comprenaient encore la langue de leurs parents mais leurs petits-enfants la perdirent à jamais... Quand me revient le souvenir de ma grand-mère paternelle, me revient aussi le souvenir de dialogues bilingues, nécessairement limités, elle me parlant en maltais et moi lui répondant en français. Par conformisme au politiquement correct de l'époque et sans doute sans prendre conscience de cette richesse dont ils étaient les gardiens, nos parents se sont laissés

dépouiller de notre histoire en prenant du champ avec la langue ou le patois de nos ancêtres... alors que nous passions des heures à étudier des langues mortes ! Comme les bretons, les corses ou les occitans qui ont su, eux, rattraper leur histoire et redonner vie à la langue de leurs provinces. Comme un sillage laissé après la disparition de leurs langues, les européens d'Algérie devenus français en ont gardé l'accent. Tous étaient venus du bassin méditerranéen, tous, sur des vocabulaires et avec des syntaxes proches ou différentes, partageaient les mêmes intonations que

celles qu'ils avaient retrouvées dans la langue arabe. Au gré de leurs colères, de leurs amours, de leurs étonnements ils ont forgé un accent qui n'avait ni la prétention de l'accent parisien, ni la dis-

tinction de l'accent des Pays de Loire, ni la malice de l'accent provençal mais tout à la fois la musique de l'italien, les inflexions du maltais, la vivacité de l'espagnol et le chant psalmodié de l'arabe... bouquet d'humeurs enveloppé de l'exubérance des gestes et saupoudré de cris et de rires d'un peuple simple et heureux.

Quand ils furent exilés sur une terre sans soleil, leur accent a surpris comme un chant de cigales dans une forêt de sapins. Les « français de France » ont eu peur et se sont méfiés de ces « étrangers » qui avaient besoin de tant de gestes, de tant de cris et de tant de mots pour saluer leur voisin de palier. Alors que beaucoup préservaient ce trésor et ne concédaient rien aux manières locales, d'autres, par pudeur, ont mis leur accent en veilleuse et certains, pour faire bonne mesure, ont adopté l'accent de leurs voisins comme signe d'allégeance ou pour faire oublier leurs origines...

L'accent pied noir s'est dissout comme une anisette qu'on vient de noyer. Mais sur les marchés de Provence, dans les conseils d'administration, dans le train ou dans l'avion quand un

pied noir flairait un autre pied-noir, il trouvait toujours un prétexte météorologique pour lancer dans un accent retrouvé : « Excusez-moi, M'sieu, mais vous avez un p'tit accent pas d'ici... vous seriez pas, par hasard... » « Par hasard... », Il l'était souvent... d'Alger ou d'Oran ! Mais si « par hasard », il était de Philippeville, de Constantine ou de Bône, alors tous les jeux des grandes orgues pieds noirs se mettaient à évoquer le cousin qui avait épousé une fille de Constantine ou le copain qui tenait un café dans la rue Sadi Carnot ! L'accent avait confondu deux « étrangers », dans une même émotion, dans une nouvelle sympathie !

Lorsque l'émotion gonfle le cœur, notre accent, endormi, enfoui ou caché, explose comme un feu d'artifice. Le commerçant discret, le fonctionnaire rangé, l'institutrice posée ou la ménagère effacée retrouvent les accents superbes et les gestes démesurés des manifestations de joie, de colère ou d'affection qui passaient inaperçues sur la rue Caraman ou sur la Brèche.

Mais notre accent n'est jamais aussi merveilleux, aussi chantant, aussi rempli de tendresse et de joie de vivre que dans ces rassemblements où les horizons français s'effacent et où resuscitent les lycées, les cafés, compétitions sportives, les cérémonies et les notables... Bien sûr, les lycées Laveran ou Aumale ne sont plus et pourtant, comme dans un rêve, notre accent plus que nos étreintes manifeste le bonheur de nous revoir et de reconnaître dans chaque rencontre celle ou celui dont on partage l'enfance, l'histoire, les souvenirs, les amis et une incurable nostalgie.

Tant qu'il restera un pied noir, fidèle à son accent, qui saura servir un « Cristal » en racontant une blague dans un mélange de français et d'arabe, obligé de poser sa bouteille pour mimer son histoire et la terminant dans un éclat de rire, l'accent pied noir survivra. Pourvu que ce soit le plus tard possible...Purée !

Guy Bezzina



QUOI DE NEUF SUR LE SITE WWW.ALYC.FR ?

Notre site a maintenant atteint son « régime de croisière », avec des « pointes » de visiteurs comme au mois d'avril dernier. C'est une moyenne de 3000 internautes qui visitent ce site des anciens de Constantine.

Les photos de classes connaissent un grand succès et sont une source évidente de consultations.

Mais les anciens numéros des Bahuts du rhumel et la mise régulière en ligne des numéros de **Flash** sont de plus en plus « revisités ». Nous recevons beaucoup de courriels d'internautes inconnus nous le disant; la plupart sont intéressés par l'ALYC et devraient nous rejoindre.

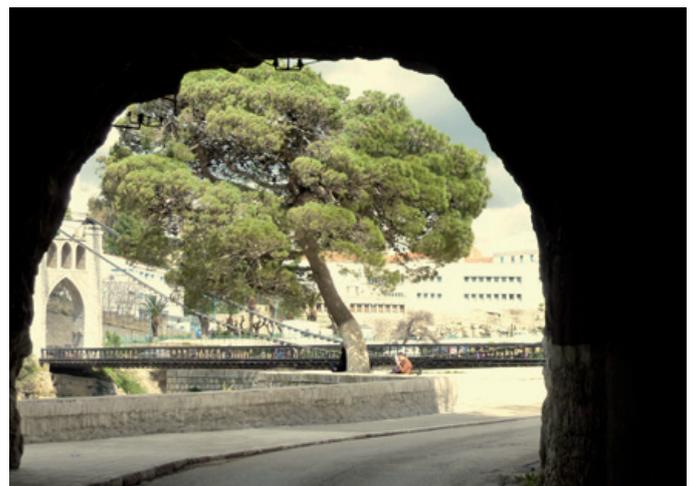
Nos adhérents sont de plus en plus nombreux à « aller y faire un tour » mais seulement une ou deux fois ... alors « qu'il se passe toujours quelque chose sur le site »: toute l'actualité de l'association mais pas seulement, des informations sur les sites amis et sur Constantine.

Comme vous le savez bien maintenant, notre site comporte une partie accessible à tous les internautes qui nous consultent intitulée « Espace Public » et une partie réservée à nos adhérents, « l'espace adhérents », accessible par l'identifiant et le mot de passe propres à chaque alycéenne et alycéen.

C'est dans l'**espace adhérents** que vous pouvez facilement consulter les archives de l'ALYC et y trouver les témoignages concrets de la vie de notre association; les annuaires, tous les numéros des Bahuts du rhumel et les palmarès de nos établissements! En plus de tout cela, vous pourrez découvrir ou revoir les derniers documents mis en ligne sur le lycée d'Aumale: « quand le lycée devient lycée d'Aumale », le « livre d'or du lycée » ou « l'abum 1913 » avec sa collection unique de photos de classes et de photos des bâtiments).

Le Journal du Site vous informe des 'Nouveautés' publiées dans l'**Espace Public**.

Cette rubrique permet aux internautes de découvrir le n°14 (mai



1958) de **Flash** et plusieurs numéros des *Bahuts du rhumel*, dont le n° 6 (mai 1993) ainsi que les « unes », sommaires de notre revue. Ils peuvent aussi avoir une idée de nos rencontres passées et avoir envie de nous rejoindre aux prochaines rencontres annuelles des 7, 8 et 9 octobre 2016 à Lyon et sa région.

La rubrique **A Noter** offre des liens directs pour accéder à différentes informations ou sites amis, ainsi qu'aux photos et documents envoyés par les alycéens (comme les photos des Frères Mignotte dont certaines illustrent cette page).

ALYC

Président

Michel Challande
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier
michel.challande@orange.fr

Trésorier

Jean-Pierre Peyrat
20 rue Euryale-Dehaynin
75019 Paris
jpeyrat75@gmail.com

Secrétaire Général

Guy Labat
4, Mas de Mounel
24160 St Bauzille de Montmel
Guy.labat@free.fr

Les Bahuts du Rhumel

Fondateur : Jean Benoit
jemmaplyc@laposte.net
Rédaction-Réalisation :
Louis Burgay
190 rue de la Convention
75015 Paris
lburgay.bahuts@alyc.fr

Maquette: Ludovic Tristan
Graphiste - Web designer
contact@distingo.net
Impression : Vit'repro
25 rue Edourd Jacques
75014 Paris
info@vit-repro.fr